



# LE PATRIOTE FRANÇAIS.

ou boulets, munition plomb, en barre ou autre, quelque petite que soit la quantité et la nature, devront présenter au bureau de la police, dans les délais précités, une reconnaissance et signés des objets en leur pouvoir, afin que le dépôt en soit effectué de la manière prescrite par l'arrêté du 30 juillet dernier.

Art. 4. Celui qui par hasard aurait dans sa maison des armes de l'état les remettra dans le même délai au département de police.

Art. 5. Ceux qui, après l'expiration du délai précité, seront trouvés en contravention des articles antérieurs seront passibles des peines signalées par l'art. 3 du décret supérieur expédié par M. le ministre de la guerre en date du 30 octobre dernier.

Art. 6. Publié par édit, communiqué par les lieutenants alcaldes et inséré dans les journaux pendant trois jours.

Montevideo, les novembre 1843.

ANDRES LAMAS.

## FRANCE.

PARIS, 6 août.

Le rôle d'Espartero est fini. Il s'est effacé de sa main de la liste des noms illustres. Il a quitté l'Espagne, embarqué sur un vaisseau anglais, et désormais il ne lui reste plus qu'à laisser oublier dans l'obscurité et la retraite la miraculeuse facilité de sa chute. Il inspirait encore de l'intérêt, sinon de la sympathie, lorsque s'entendant dans une résistance aveugle, il partait de Madrid en prononçant ces paroles empreintes d'une certaine grandeur mélancolique : " Non, non ! je ne céderai pas : j'irai jusqu'au bout. Je sais bien que ma destinée est de me faire tuer comme un chef de bande, le sabre à la main sur un champ de bataille."

La capacité politique du regent n'a même pas su fournir l'occasion de cette belle fin à sa bravoure incontestable. Si l'incendie de Barcelone a éclairé le début de son déclin, c'est encore par le bombardement et la destruction qu'il a voulu marquer les derniers jours de sa puissance éphémère, et son nom est désormais consacré comme un fleau dans les souvenirs de deux villes les plus florissantes, les plus polices de l'Espagne.

après d'en gouvernement qui ne voulait ou ne savait pas l'être. " Le rôle de la France est nul," s'est-il dit, et il a expédié en France un ambassadeur tout à fait à la hauteur de ce rôle.

Cet homme est Nafi-Effendi, lequel, par les mêmes raisons, n'ayant exactement rien à faire en politique parmi nous, s'amuse à y vivre en riche bourgeois de Constantinople : il se taille dans Paris une Stamboul, et vit tant bien que mal en ambassadeur au milieu du monde de Balzac et de Paul de Kock.

La loi de Mahomet défend l'usage du vin. Il est vrai que le Sultan, chef de l'islamisme a fait quelques amendements à cette loi ; mais Nafi-Effendi, qui est un dévot fanatique, préfère religieusement au vin une liqueur qui ne provient pas du raisin. De quatre à six heures de soir, il accomplit tous les jours une cérémonie religieuse, qui consiste à s'ingurgier une forte quantité de kirch en l'honneur du Prophète. Le Prophète, qui ne prescrit que le vin, ne peut manquer d'être fort sensible à cette marque d'obéissance, et il est d'autant plus honoré qu'on boit plus de kirch. Nafi-Effendi honore beaucoup le Prophète.

Il agit avec le même tact pour un autre article plus délicat de la vie musulmane. Ne pouvant, vu les moeurs françaises, se faire un harem à Paris, il trouve plus commode d'en adopter un tout fait dans un quartier central, et le public édifié est admis à voir journellement la voiture de l'ambassadeur de Turquie stationner à la porte.

Eh bien ! ce même diplomate, un soir sans doute que

Mais n'avons-nous pas, dans ces circonstances, à faire un retour sur nous-mêmes ? Paris et la France n'y trouvent-ils pas un avertissement pour eux ? Lorsque la loi des fortifications fut discutée, les adversaires de la mesure exprimèrent la crainte qu'un parti ou un homme au désespoir ne pussent se servir de cette immense machine de destruction pour menacer les citoyens, pour porter même le ravage et le feu dans le sein de la ville. M. Thiers n'hésita pas à les rassurer à sa manière. Il n'y avait pas, dit-il, un gouvernement capable d'employer des moyens aussi féroces contre des cites populeuses et opulentes. Les bastilles ne sont pas encore achevées et les événements se sont chargés de répondre à M. Thiers qui avait de bonnes raisons pour ne pas croire un mot de ce qu'il disait. Les modérés, comme on les appelle, se sont d'abord emparés de la citadelle de Pamplune et ils ont bombardé avec fort peu de modération. Les Ayacuchos à leur tour ont eu à réprimer une insurrection à Barcelone : ils avaient Montjouch sous la main ; on sait comment et à quoi il a servi. Qu'on suppose Seville entourée de notre système de bastilles parisiennes, interceptée dans toutes ses communications, placée sous le feu de deux mille pièces d'artillerie, et d'après les procédés recens d'Espartero, qu'on juge ce qu'il en aurait coûté aux habitants si les forts eussent été entre les mains de ses généraux. Les partis, on le voit, et surtout les ambitieux aux abois, résistent rarement au besoin d'employer toute la force qu'ils possèdent. Ils raisonnent alors comme le Constitutionnel le faisait avant-hier à propos du bombardement de Seville : " Ce peut être un acte cruel, mais c'est un acte utile. Le principal c'est le succès. Le succès ne couvre-t-il pas les moyens ? Le plus sûr donc, pour les populations, c'est de ne pas se livrer à ces chances aléatoires qui sont toujours contre elles et jamais pour elles. On ne peut pas dire que la reine Christine et ses serviteurs

le culte du Prophète avait été plus fervent, s'est avisé d'écrire à M. Guizot pour le sommer, au nom du Sultan son maître, de lui rendre l'Algérie. La lettre était ainsi terminée : " Nous vous donnons une quinzaine franche pour opérer cette restitution."

Ceux qui ont de la terreur de M. Guizot une piétre et bien injuste opinion croient peut être que ce ministre est allé, tout tremblant, dire au conseil qu'il fallait se résoudre à abandonner notre conquête, et qu'après il s'est empressé d'écrire à M. Bagraud de se préparer à évacuer !... Eh bien ! non ! qu'on juge mieux le président réel du 19-Ving-Neuf-Octobre. Soit qu'il n'ait pas pris au sérieux cette quinzaine franche (comme s'il y avait quelque chose de franc en diplomatie), soit que devant une si insolente infamie la moultarde nationale lui soit montée au nez, M. Guizot a reçu sans sourcilier cette menaçante dépêche, et il n'en a pas plus tenu compte que d'une pétition renvoyée au ministre par les chambres.

M. Guizot a tout simplement expédié la dépêche au diable. Ce n'est pas précisément à ce cabinet-là qu'il aurait fallu la renvoyer.

La quinzaine est passée, et l'ambassadeur turc attend encore la reddition de l'Algérie. On dit qu'après tout il pourrait bien recevoir son rappel.

Qu'on vienne soutenir après cela que le Système et M. Guizot manquent de cœur et d'aplomb vis-à-vis de l'étranger ! Devant la menace de l'ambassadeur turc, M. Guizot n'a pas haïté un seul instant : il n'a pas même

soient poussés par des passions cruelles, et cependant ils ont employé contre une ville qui leur résistait les plus odieuses extrémités de la guerre. Espartero, au fond, n'était pas un homme féroce. Poussé par sa position, il n'en a pas moins bombardé deux villes. M. Thiers lui-même, quand il donnait l'ordre au fort de Montebello de tirer sur Lyon et qu'il transmettait ses ordres impitoyables, pouvait bien croire qu'il faisait un acte utile ; et l'utilité, à ses yeux, comme aux yeux du régent, couvrait la cruauté. Puisse à Dieu que les maîtres des forts détachés n'aient jamais à choisir, dans les événements que l'avenir recèle, entre ce qui serait utile et ce qui serait cruel ; car ce jour il serait à craindre que l'Espagne n'eût rien à envier à la France.

(Commerce)

PARIS, 3 août.

Le Journal des Débats s'indigne ce matin, et avec raison, des mauvais propos qui courent sur lui dans la presse et dans l'opinion publique. Lui courtois ! quelle injustice ? Est-ce sa faute s'il a des yeux et s'il est frappé de l'éclat des qualités dont est doué tout prince de famille royale ? Tant que le duc d'Orléans a vécu, l'éminence des vertus de l'héritier présomptif de la couronne touchait ce journal presque exclusivement. N'était-il pas naturel qu'il constatât l'évidence ? Aujourd'hui, le duc de Nemours a remplacé son frère dans l'administration de la France. N'est-il pas tout simple que le Journal des Débats se fasse l'écho de cet enthousiasme en faveur du futur régent ? Qu'y a-t-il d'exagéré à avoir comparé la prise de la smala d'Abdel-Kader à la bataille de Rocroy et le duc d'Anjou au grand Condé ? Le Journal des Débats l'a dit ; mais tout le monde le pensait. Il y a quelques années tout l'incens anacréontique de cette feuille fumait en l'honneur de Mme la duchesse d'Orléans. Ce soleil est à son déclin. L'astre de Mme la princesse de Joinville se lève ; et le Journal des Débats ne serait pas là pour le saluer, et il ne se réjouirait pas du bonheur de ceux qui occupent la puissance et le trône ! Voilà pourtant ce qu'on appelle courtoisie ! Voilà pour quel sensible dévouement on ose suspecter l'indépendance du Journal des Débats.

Cela est odieux, et ses augustes écrivains sont loin d'avoir dit tout ce qu'ils pouvaient faire valoir pour leur justification et leur défense. L'indépendance du Journal des Débats ? Mais elle est écrite en lettres d'or dans les fastes du siècle ! Lui, dépendant d'un pouvoir quel-

daigné répondre au diplomate et ne s'est expliqué que par un superbe mépris. Il n'y a qu'un exemple de cet héroïsme dans l'histoire, c'est celui de Vercingétorix, qui sommé par César de lui remettre une province, répondit fermement : " Viens la prendre !"

Je regrette fort en ce moment de n'être pas peintre d'histoire. Si je l'étais, pour peindre à Bonaparte ému aux plénipotentiaires européens : " La république française n'a pas besoin d'être reconnue ; aveugle qui ne la voit pas !" je peindrais M. Guizot au moment où il reçoit la sommation de l'ambassadeur turc, disant avec un geste héroïque : " Je m'en bats l'œil." J'aurais infailliblement un grand succès et je serais décoré.

J'en serais bien croyant une lithographie pour le Charivari ; mais la censure, qui n'a pas l'intelligence des grandes choses, serait capable de la refuser.

Je me borne donc à tracer en couronne le présent article sur le front inspiré de l'homme de Gand. J'espère qu'après l'avoir lu, la France, mieux éclairée, sera chère avec l'Homme d'Etat autour du livre sur le Système conservateur, pour crier que M. Guizot est le seul homme capable, le seul homme digne, le seul homme courageux de notre époque. Napoléon ne lui va qu'un genou, Casimir Périer ne lui va qu'à la cheville, M. Thiers ne lui va pas du tout.

C'est ainsi que la vérité fait toujours par percer. Le jour de M. Guizot est à la fin venu... Quand viendra-t-il le lendemain ?

(Charivari.)

conque! Et quel est celui auquel il n'ait pas dit ses vérités? Il ne lui faut qu'une condition, c'est que ce pouvoir soit par terre. Il n'est pas un personnage éminent de notre époque qui n'ait expérimenté la vigoureuse franchise de sa critique impitoyable. Voyez Napoléon, après 1814. Jusque-là sans doute le *Journal des Débats* l'avait comparé à César, à Charlemagne: il en avait fait le Mahomet de la civilisation. Il le reconnaissait comme le génie de la France. Mais Napoléon tombé, quelle colère et quelle dureté! On pouvait opposer d'abord qu'au milieu de ces diatribes, la feuille gouvernementale n'avait pas aperçu les fautes du régime impérial; combien cette erreur était grossière! Quelle verve au contraire et quel acharnement contre l'ogre de Corse, contre le Robespierre à cheval, l'ennemi du monde, le saltimbanque du *Bellerophon*, le crocodile insulaire, après la prise de Paris et la bataille de Waterloo! Le *Journal des Débats* n'est pas indépendant! Mais à côté des hommes dont il a célébré le laptème du prince Louis Napoléon, la venue du roi de Rome, la renaissance de la tige des lys dans la personne du duc de Bordeaux, qu'on relise donc ces colonnes éclatantes de dédain et de haine contre le duc de Reichstadt à Vienne, contre le prétendant à Goritz, contre le prince Napoléon en Suisse et en Angleterre. Pour le *Journal des Débats*, Murat fut un héros et un grand roi. Il est détroné, on le fusille, et voici ce qu'en pense le *Journal des Débats*:

« Murat fusillé le 15 octobre est le plus éclatant témoignage du retour à la légitimité. Le règne des héraïques monarchiques est terminé. Tout rentre dans l'ordre. Les usurpateurs ne sont plus que des rebelles. ILS TROUVENT DES SUPPLICES. »

Le roi Charles X lui-même ne peut-il pas témoigner de l'indépendance de cette feuille vertueuse? En janvier 1830 ne jurait-elle pas une fidélité absolue et éternelle à la branche aînée des Bourbons? Et six mois après ne retrouvait-elle pas dans cette indépendance le secret de passer à un autre gouvernement? Oui, si jamais un journal fut indépendant des gouvernements et des hommes, c'est le *Journal des Débats*; il marche à côté d'eux; il n'est solidaire d'aucun d'eux; ils sont renversés, et il reste debout l'encensoir à la main, pour glorifier le plus fort et frapper sur le plus faible. Qu'on appelle ce système égoïsme, exploitation, rouerie, désertion, cela peut être; mais dépendance! dépendance de quoi? des principes! Le *Journal des Débats* les a tous proférés et reniés. Des hommes! Il les a tous hargneusement insultés aussi bien qu'adultes sans vergogne. Soyez au pouvoir et qui que vous soyez, il vous louera. Tombez du pouvoir et qui que vous soyez, il vous injuriera. Il a eu des insultes et des flatteries pour Lafayette, pour M. Lafayette, pour Dupont (de l'Éuro) et même pour M. Thiers et pour M. Guizot. Aujourd'hui le prince occupant le trône est l'objet de ses panégyriques: voici ce qu'il dit sous la restauration.

« En 1688, l'Angleterre trouvait dans l'usurpation la gloire, et le génie: Guillaume de Nassau était M. En 1830. Nous avons beau regarder par toute l'Europe, nous ne voyons pas Guillaume de Nassau. »

Si nous explorions nos souvenirs de 1820, nous pourrions trouver dans les colonnes de ce journal des insinuations de la nature la plus révoltante contre les objets de son culte actuel. Alors le *Journal des Débats* était tout aussi indépendant de la famille d'Orléans qui n'avait pas le pouvoir qu'il l'est aujourd'hui de la famille de Charles X qui ne l'a plus. Ne critiquons donc plus l'indépendance de cette feuille; elle est au dessus du soupçon. Malheureux seulement les princes et les gouvernements qui s'appuient sur de tels auxiliaires! Et à toute dynastie qui se vanterait de l'avoir enchaîné à sa fortune, le *Journal des Débats* a le droit de dire, son histoire à la main: « Tombez et vous verrez! »

(Commercé.)

Le *Patris* rapporte une nouvelle qui a circulé aujourd'hui parmi les députés dans la bibliothèque de la chambre des députés. M. Bugeaud était nommé maréchal de France, et M. Liadières, officier d'ordonnance du roi, partait demain pour lui porter les insignes de cette nouvelle dignité.

Cette nomination serait une énormité, mais ce n'est pas une raison pour la révoquer en doute. L'élevation de M. le général Bugeaud à ce haut grade militaire a toujours été dans certaines idées le complément du plan dont les fortifications de Paris sont la réalisation, M. Bugeaud est l'homme dévoué à qui l'on réserve le commandement supérieur de cet ensemble militaire; en présence des événements dont le nord et le midi de l'Espagne viennent d'être le théâtre, il pourrait paraître peu rassurant pour la population de Paris de savoir le général de la rue Transnonain à la tête de si formidables moyens de répression.

(Idem.)

— Par ordonnance royale du 25 juillet, ont été nommés: M. Bossaert, titulaire du consulat de Monterey, consul à Bilbao; M. Juchereau Saint-Denys, titulaire du consulat de Bilbao, consul à Santo-Domingo; M. Barrère, titulaire du consulat de Santo-Domingo, consul à Monterey (California.)

— M. Scipion Dantan, premier drogman du consulat général de France à Alexandrie, vient d'être nommé secrétaire-interprète du roi à Constantinople, en remplacement de M. Annibal Dantan, mis, sur sa demande, en disponibilité. M. Scipion Dantan est remplacé dans le poste de premier drogman à Alexandrie par M. Jorelle, chancelier du consulat de cette échelle. M. Florimond Flourat a été nommé premier drogman-chancelier à Bagdad, en remplacement de M. Vidal, mais à la disposition de M. le ministre de France à Constantinople. M. Florimond Lapiere est nommé second-troisième drogman de l'ambassade de France près la Sublime-Porte.

(Commercé.)

### NOUVELLES DIVERSES.

Voici en quels termes l'akhbar d'Alger rend compte du suicide d'un autre sous-officier, le maréchal-des-logis Berthier:

« Ce sous-officier aimait éperduement une demoiselle de comptoir d'un des cafés d'Alger. Ayant appris qu'elle avait manqué à la foi jurée, il en conçut le plus violent chagrin. Résolu d'y mettre un terme, il envoya dire à l'infidèle qu'il la suppliait à genoux de lui permettre de la voir encore une fois avant de mourir. Peu touchés de cette prière, l'inhumaine lui fit répondre froidement qu'elle n'avait rien à démêler avec lui; alors le malheureux sous-officier fit un auto-da-fé de ses lettres et papiers, s'empara d'un flacon de laudanum déposé dans la chambre du maréchal-des-logis chef qui était absent, et, après l'avoir vidé d'un trait, il appela un de ses camarades et lui dit: « Cours vite chez la perfide; si elle veut me voir la dernière fois, il n'y a plus de temps à perdre. » Quelques instans après, en effet, il rendit le dernier soupir sans proférer une seule plainte. »

— M. Félix de Varange, neveu de M. de Mackau, vient de mourir bien et heureusement à l'âge de 20 ans. Il s'est noyé en faisant baigner un chien de Terre-Neuve qui lui avait été donné par l'amiral. Ce malheureux jeune homme, retiré de l'eau deux heures après, avait un bras tout déchiré des morsures de l'animal qui avait fait tous les efforts possibles pour ramener son maître à terre; des herbes auxquelles M. de Varange était enlacé ont rendu ces efforts inutiles.

— Le balaïnier la Dianas faisait, depuis trois ans la pêche dans la mer du Sud. Son équipage se composait de capitaine May, du subrécargue, des 1er et 2e contre-maitres, de dix-huit hommes environ et deux mousses. Il revenait avec une bonne cargaison en Angleterre, lorsqu'à la hauteur de l'île de l'Ascension, il fut assailli par une tempête. Pendant qu'il luttait pour entrer à Sainte-Hélène, un contre-maitre entendit une détonation d'arme à feu et se précipita dans la cabine du capitaine, dont il trouva le corps baigné de sang et sans vie. Il avait été frappé d'une balle, et un pistolet fut découvert dans un coin, à six ou sept pieds du cadavre. Les autorités de l'île informèrent; plusieurs dépositions furent reçues par le vice-consul. La Dianas remit à la voile le 26 du même mois, et l'on était depuis peu de temps en mer, lorsqu'éclata soudain le magasin à poudre, qui détruisit le navire, jeta à la mer plusieurs hommes. Quelques bâtimens qui étaient près de là accou-

rurent; on éteignit l'incendie, on retira les blessés et on procéda à un examen des causes du sinistre. Cette opération dura cinq jours.

Il fut constaté qu'une trainée de poudre étant du magasin au gaillard d'avant s'était enflammée, avait occasionné l'explosion; on constata aussi que plusieurs centaines de paquets de poudre, recouverts de cuivre, avaient rendu l'explosion plus terrible. Le jury appelé à juger cette affaire a rendu un verdict de mortre présumée, contre des personnes encore inconnues. On a pu sauver la cargaison. Quant aux blessés, ils sont dans un état déplorable, à l'hôpital de Sainte-Hélène.

(Commercé.)

Nous lisons dans l'*Emancipation* de Toulouse:

« La balancelle espagnole de commerce la *Desesperada*, arrivée à Port-Vendre, dit que le 4 juillet, à deux heures du matin et à deux lieues en mer d'Alméria, un brick de commerce anglais avait coulé bas un bateau de pêche espagnol qui se trouvait de l'avant à lui. Les hommes du bateau s'étant accrochés aux sous-barbes du beaupré et aux haubans du brick, pour se sauver, ont été repoussés et jetés à la mer par l'équipage. Deux ont été blessés. Un autre bateau pêcheur espagnol a recueilli les deux blessés et le reste de l'équipage de bateau coulé bas. Une felouque des douanes qui se trouvait sous le vent, prévenue par ce bateau, tira un coup de canon à boulet au brick anglais pour le faire mettre en panne, il n'en tint compte; un autre coup de canon lui cassa un morceau du gouvernail, et il s'arrêta. La felouque le conduisit dans le port d'Alméria, dont la population était exaspérée contre les Anglais, et les accablait d'injure. »

— Nous avons parlé de l'effroyable incendie qui a désolé Grenade le 20 de ce mois. Voici quelques renseignements plus précis sur ce désastre donnés par un journal de cette ville:

« Peu de cités pourront compter dans leurs annales une journée plus néfaste que ne l'a été pour Grenade celle d'aujourd'hui. Le riche quartier de la Alcaiceria a été totalement réduit en cendres. C'est à trois heures du matin que la population, en ce moment livrée au sommeil, a été avertie du désastre par le tocsin que répétaient toutes les cloches de la ville. Comme le foyer de l'incendie était au centre même de la Alcaiceria, il devenait difficile de porter des secours dans ses rues, qui sont extrêmement étroites; d'un autre côté, la grande chaleur qui existe depuis quelque temps nous ôtait les moyens d'avoir de l'eau en assez grande quantité. Aussi malgré les efforts de la population accourue, malgré le dévouement des pompiers et les dispositions des membres de la justice et des autorités militaires, les malheurs qu'on redoutait n'ont pu être évités. Aujourd'hui la Alcaiceria est transformée en une immense place, ou pour mieux dire en un amoncellement de ruines qui s'étend depuis la porte del Sagrario jusqu'au pont du Charbon et la place de Vivarrambila. Rien n'a pu être soustrait à la violence des flammes. On porte à plusieurs millions le chiffre des pertes éprouvées par les habitans. Le feu menaçait d'envahir El Zacatin; il a fallu faire jouer l'artillerie et abattre plusieurs maisons. »

« Ce n'est qu'après vingt-quatre heures d'un travail sans relâche, et lorsque le vent eut tout à fait changé de direction, qu'on parvint à se rendre maître de l'incendie qui paraissait vouloir s'étendre sur toute la ville. Pour avoir une idée de l'effrayant spectacle qui s'offrit à nos yeux, il suffira de dire que les flammes atteignaient une hauteur à peu près égale à celle du sommet des tours de la cathédrale. Plusieurs habitans ainsi que des pompiers ont été blessés en travaillant, cependant je ne sache pas encore que personne ait péri. »

Dans un supplément qui a paru le 21, le *Grillo de Grenade* ajoute:

« Cinquante-deux maisons ou établissements publics avec tout ce qu'ils contenaient sont devenus la proie des flammes. Par suite, plus de cent cinquante familles de la classe la plus aisée se trouvent réduites à la misère. Les maisons de commerce Perez del Bana, Inquierdo, Lantou, Post y Antiga, Charco, Lopez Garrido, Larriva, Morales, Avila, Monton, Guido, Estradas et beaucoup d'autres ont fait des pertes irréparables: marchandises, livres, argent monnayé, le désastre a tout englouti. Le magasin de Taboerniga a été assez grièvement blessé à l'épave

# LE PATRIOTE FRANCAIS.

Par le choix d'un pain de manille; dix-neuf autres personnes ont également reçu des citations; cependant leur état n'inspire aucune inquiétude.

## MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 1er et 3 novembre

Caraïbe, 20 juillet Carthagène, 3 août, barque française  
Tampara, 1 caisse effets, 53 balles bonbons, 2 caisses la-  
cra, 2 id. pipes, 26 bqs cognac, 11 id. vin, 342 caisses id.  
253 pipes id. 246 id. 100 caisses liqueurs, 100 id. fruits  
à l'eau de vie, 5 id. effets, 15 pipes cognac.

Bahia, en 17 jours, brick brésilien San Pedro, à Le-  
Breton.

Gènes en 71 jours, brick Lisle, avec café et buches,  
suit pour Buenos Ayres.

Hambourg en 62 jours, barque hambourgeoise Amphi-  
trite, à Jherd et c. chargement général.

Rio Janeiro, Ste Catherine et Rio Grande, vapeur brési-  
lisme. Rio.

## AVIS DIVERS

### AVIS DU DIRECTEUR.

Les donateurs et souscripteurs en faveur  
de l'Hôpital qui désireront que leur nom ne  
figure pas sur les tableaux de souscription qui  
doivent être insérés au Patriote le 4 novem-  
bre, sont priés de passer chez M. le Directeur  
de l'Hôpital, rue Itusaingo, numero 32, de 9  
heures du matin à 4 heures du soir pour y faire  
remplir leur nom, soit par des initiales, soit  
par un No. quelconque.

### AVIS

#### NOUVEAUTES

M. les Marchands tailleurs et confectio-  
nneurs trouveront au nouveau magasin rue des  
Trois-Trois numero 126, presque en face du  
calle de Commerce, un magnifique assortiment  
de étoffes pour gilets et pantalons, tels que pi-  
ques, coutils, cachemires, satins façonnés, sa-  
tins noirs sans gros-grain, matelassés, velours  
unis et brochés, cravattes, serges, gances, dou-  
bles, boutons et un choix de tout ce qui  
concerne leur état.

Les dames de magasin ne négligeront rien  
pour obtenir par la modicité de leurs prix, la  
satisfaction des acheteurs.

### AVIS

Dans la nuit du 2 au 3 courant il a été trouvé  
sur la place de la Constitution, au coin de la  
rue de las Camaras, un cachet en or, enveloppé  
d'un double papier de soie et ordinaire. Il sera  
immédiatement rendu à la personne qui pourra  
en donner l'exact signalement au bureau du  
Patriote, rue de las Camaras numero 34 et  
désigner le chiffre qui est gravé dessus.

### AVIS

Les passagers arrivés en janvier 1841  
pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry  
dit Joojon à bord du navire ALFARO, capitaine  
Duhertrand, qui ont des cautions en Fran-  
ce sont invités à passer à la maison Garat dit  
Etchechoy, rue de la Convention pour pa-  
yer le montant de leur passage, dans le délai  
de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont  
priés de payer les taxes, soit par des lettres en  
France pour pourvoir les cautions.

Juan Pierre Biscoy.

Mandatario general de J. P. Jaureguiberry.

### AVIS

Des dames françaises, habitant une fort jolie  
maison, desirant louer, à un français, une ou  
deux pièces en vide ou garnies.  
S'adresser au bureau du journal.

### AVIS

Messieurs les croanciers de sous Mme Gros-  
sin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont  
invités à remettre leurs comptes audit domici-  
le dans le plus bref délai possible.

### AVIS

On desiro acheter un bon billard, la personne  
qui en possède un, peut s'adresser à M. Dorrey,  
pharmacien de L'Indien, qui indiquera la perso-  
ne qui en a besoin.

### AVIS

Le navire français La Clemence, capitaine  
de requiberry devant partir par contrat le 31  
au ce mois, messieurs les passagers sont pro-  
vovus qu'ils doivent régler le montant de leur  
passage, chez messieurs E. Raymond et Theil  
rue du 25 Mai numero 108.

### AVIS

On prie les personnes qui auraient trouvé  
deux anneaux d'or, dont l'un porte les initiales  
M. G., l'autre étant brisé et portant dans l'in-  
térieur les initiales A. G. M. C. G., de vouloir  
les bien les rapporter au bureau du Patriote,  
on remettra la moitié de la valeur de ces  
objets à la personne qui les rapportera ou  
pourra en donner des renseignements.

### TRIBUNAL MILITAIRE

Le tribunal militaire pouvant se tenir doré-  
navant dans un local plus spacieux, fait savoir  
que désormais les causes qui s'y discuteront  
seront annoncées par la presse par anticipation,  
afin que les Orientaux et les étrangers qui vou-  
dront assurer de l'ordre qui règne dans les  
actes judiciaires, puissent y assister.

Ligne des fortifications dans le mai-  
son nro curdie et demi du Port-  
ton principal.

Octobre 6 1843.

### AVIS

Le sieur Jean Dechomciady, ayant vendu  
son magasin, situé au de Misiones, à M. Che-  
nevet, prie les personnes qui ont des comptes  
dépendants dudit magasin, de se présenter jus-  
qu'au dix-huit du courant.

### AVIS AU COMMERCE

M. Deraux, capitaine du brick français In-  
dien, anciennement commandé par le capita-  
ne Frémont, a l'honneur de prévenir que les  
personnes qui ont des comptes à réclamer de  
ce navire sont invitées à les présenter, chez  
M. Isabelle et fil, négocians, jusqu'au 18 du  
courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au  
retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

### AVISO AL PUBLICO

El abajo, firmado por en conocimiento del  
público, que se retira para el Rio Grande, de-  
jando en esta plaza a su procurador con bas-  
tante poder, cuyo individuo es D. José Joa-  
quin quarto Souza, con el cual se entenderá  
para quidar todas las cuentas pendientes.

Montevideo, 8 de Octubre de 1843.

Joaq. Q. Torres.

### AVIS

On desiro trouver à louer une grande maison  
soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant  
pour le paiement toutes les garanties possibles.  
Les personnes qui en auraient, sont priées de  
s'adresser au collège français de Mmes Guyot,  
rue Washington n. 82, ancienne rue San-  
Diego.

### AVISO

Al público que se ha vendido la fonda situa-  
da en la calle de Misiones, de la propiedad de  
las señores D. Tomas Dorigo y D. Pablo Feno,  
las señores que tengan cuentas contra dicha  
casa, ocurrirán dentro de seis dias.

Montevideo, septiembre 30 de 1843.

### AVIS IMPORTANT

Livres à vendre récemment reçus de Paris et  
qui se trouvent de reste dans l'indistinction de  
M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télé-  
maque français Espagnol, et Espagnol français  
reliure tres riche; id. tout en français. Dic-  
tionnaire français espagnol et espagnol fran-  
çais par Taboada. Histoire de Napoleon avec  
portraits, plans de bataille etc par Norvins.  
Physique avec planches par Biot. Géodesie  
ou traité de la figure de la Terre, comprenant  
la Topographie, l'Arpentage, le nivellement,  
la Géographie terrestre et astronomique; la  
construction des cartes etc par Francœur  
professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire  
de la révolution française par Thiers, Cartes  
géographiques réparées, Matemáticas, Gramá-  
rica de Chantreau.

### AVIS

Des renseignements sont demandés par leur  
famille, sur le sort des nommés François Sou-  
hau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait  
en 1819, 20 et 21 chez Jean Maria sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé  
de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont  
priées de passer au bureau du "Patriote" où  
des communications importantes sont déposées  
pour les intéressés.

### AVIS AU PUBLIC

En réponse à l'exportation de M. de Mont-  
Seturcina Navarro de Lira, insère dans le No.  
1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud ré-  
pond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de  
l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en con-  
testation avec la dite dame pour le quote de  
ce loyer;

2.° Qu'une fois cette contestation termi-  
née, et le chiffre du loyer fixé, la commission  
de los profugos a arrêté le paiement de ce loyer;

3.° Que l'imprimerie de cette dame est li-  
bre depuis le 30 juin il était sous son contrôle  
elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie  
Orientale le 1er juillet 1843; le 30 juin l'im-  
primerie était libre, et le propriétaire de la  
maison était averti depuis le 15 que M. Rey-  
naud la quittait. Avis en fait donné à la dis-  
propriétaire. Le preuve en sera faite au besoin.

### AVIS

Les personnes qui desirant apprendre à  
danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront  
bien se présenter à la salle située rue du 25  
de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonel.

La Gerant, Jb. REYNAUD.

Impimerie Constitucional, Rue de las Camaras No 34.